

## Eloge funèbre prononcée par le général (2S) René PETER.

Nous sommes réunis aujourd'hui autour de Mme CHAMOUX, sa fille Annie et ses enfants, pour dire un dernier adieu à notre camarade, notre ami Bernard.

Mon cher Bernard, tous ici te connaissent bien et pour tous tu symbolisais le courage, la force, la puissance et tu t'es battu, comme tu savais le faire jusqu'au bout, admirablement soutenu par ta chère épouse.

Cette sale maladie, que tu affrontais depuis quelques années, a finalement eu le dernier mot et pourtant jusqu'au bout tu as cru pouvoir la vaincre. C'est en tout cas ce que j'ai ressenti quand je suis allé te rendre visite avec Yves, il y a trois semaines. J'ai pu alors tester ta poignée de main quasi légendaire, toujours aussi ferme et puissante.

Voilà, tu es arrivé au bout de ta route, mais quel beau parcours que le tien. Tu peux en être légitimement fier et ta famille peut partager cette fierté.

Tu t'engages au GLA 1 à Metz le 1<sup>er</sup> septembre 1962, tu es breveté parachutiste le 6 décembre. Quelques mois plus tard, en avril 1963, tu te portes volontaire pour l'Algérie et tu rejoins la base aéroportée de Blida au sein de laquelle tu participes à de nombreuses opérations de maintien de l'ordre. Tu sers notamment sous les ordres du lieutenant BOISEL et du lieutenant RIBIERE qui te nomme brigadier. De retour en métropole en avril 1964, tu es affecté au GLA 3 à Toulouse et promu brigadier-chef.



A la dissolution de cette unité le 1 janvier 1965, tu rejoins la BOMAP à Franczal en tant que maréchal des logis. Tu obtiens par la suite tous les brevets de qualifications de la livraison par air ainsi que celui de moniteur parachutiste en 1970.

Admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 12 avril 1972, tu es nommé adjudant en 1975 et affecté à l'ETAP comme instructeur LPA.

Tu y sers notamment sous les ordres du capitaine TRAVAILLOT, patron de l'ITALA, et du lieutenant Laurier ton chef de peloton. C'est là que je fais ta connaissance, lors de la phase ITALA du stage instructeur parachutiste.

Tu deviens, comme me l'a rapporté Gilles LAURIER, quand nous sommes allés te voir avec Yves à la maison funéraire de Muret dimanche dernier, le spécialiste des petits colis.

Ton gabarit qui impressionnait tous les stagiaires que tu as formés, te permettait en effet de les larguer comme d'autres jetteraient un caillou dans la rivière.

Mais tu n'étais pas que le spécialiste des petits colis, tu avais, je l'ai dit, toutes les qualifications LPA et de chef largueur personnel, mais en plus, et c'est encore le colonel LAURIER qui me le rappelait, tu étais 64, c'est-à-dire le nec plus ultra de la chute.

Ce stage n'était accessible qu'aux parachutistes les plus doués. Tu as été avec le Major BERNARD l'un des deux premiers sous-officiers de l'Arme du Train à le détenir.

Tu reviens à la BOMAP en 1980 et tu sers sous les ordres du Colonel RUFFAT qui me confiait lundi après-midi une anecdote te concernant.

Quand le général BRETTE, commandant la 11<sup>o</sup> division parachutiste, venait sauter et qu'il savait que tu étais chef largueur, il disait « je suis tranquille car je vais être largué par les grandes paluches de CHAMOUX ». Ces paroles sont très révélatrices de la confiance que tu inspirais et de la force tranquille que tu représentais. Bien évidemment tu effectues de nombreuses missions en Afrique (Gabon, Cameroun, Côte d'Ivoire, Centrafrique et Tchad).



Tu es nommé adjudant-chef le 1<sup>er</sup> janvier 1985 et tu quittes le service actif le 30 novembre de cette même année. Un mois plus tard, tu entames une 2<sup>e</sup> carrière à l'aérospatiale comme agent de sécurité. A la retraite en 2006, tu rejoins l'amicale dont tu es le porte-drapeau et quel porte-drapeau ! J'étais très fier, en tant que président, de défiler à la tête de l'amicale avec derrière moi l'ADC CHAMOUX.

Tous ceux qui t'ont connu t'ont apprécié, notamment les chefs sous les ordres desquels tu as servi, que j'ai déjà cités, sans oublier les généraux TIGNIERES et PRESTAT et bien d'autres, tant tu faisais l'unanimité. Ta réputation dépassait largement la sphère des tringlots para.

Tu étais connu comme le loup blanc dans toute la communauté parachutiste et je me souviens de toi quand tu venais à Albi larguer le GAP.

A l'ouverture de la rampe du Transall, tu apparaissais : tous les chefs d'avion étaient impressionnés. Alors que tu avais un physique presque hors norme, tu avais la réputation de quelqu'un d'affable, d'une humeur toujours

égale, prêt à rendre service à tout moment, quelqu'un de fidèle à ses chefs et en amitié.

Tu étais, comme l'a dit le colonel RUFFAT, un pilier que tout le monde va regretter.

A l'annonce de ton départ, nous avons reçu une multitude de mails, venant de partout, y compris de l'étranger, témoignant de la peine ressentie par tous et de la surprise aussi tant tu paraissais indestructible.

Je voudrais rappeler que tu as effectué 2500 heures de vol, 1500 sauts et que tu es titulaire de nombreuses décorations, dont la médaille militaire et celle du combattant.

Mon cher Bernard, après une telle carrière, tu peux reposer en paix.

Que Saint Michel t'accueille et protège ta famille durement éprouvée par ta disparition.

Pour tes amis très nombreux rassemblés aujourd'hui ou excusés, tu resteras le grand CHAM, une figure du train parachutiste qui, je tiens à le souligner, a tenu à faire son dernier saut en tenue amicaliste, porté par des amicalistes et accompagné par la prière du parachutiste.

Adieu Bernard, nous ne t'oublierons pas.